

Stéphane Freiss fait admirablement semblant de lire. Sa performance s'apparente plus à une composition d'acteur. Surtout, et contrairement au cinéma qui a récemment adapté le roman, il démontre comment le théâtre, avec deux chaises et une pile de photocopies, peut offrir une vraie émotion de littérature. Même en 1h10. Chassez vos scrupules, M. Freiss, et lisez-nous la suite.

L'Humanité *L'amour de la mère au-delà du temps*

Stéphane Freiss propose une lecture subtile et touchante de la Promesse de l'aube, ce grand roman de Romain Gary. Deux fauteuils rouges sur le plateau. L'un restera vide, destiné à l'absente, cette femme, cette mère aimante, personnage central de la Promesse de l'Aube, roman publié en 1960 par le fils, Romain Gary. Depuis plusieurs années Stéphane Freiss lit en public des extraits de ce texte, et « j'ai le sentiment assez ridicule d'être de venu un proche, tant je me retrouve dans ce qu'il dit, ce qu'il écrit, ce qu'il est aussi, et ce cache-cache auquel il s'est livré toute sa vie ». Sur la scène, c'est un « montage » que propose le comédien, même si le choix des chapitres est difficile, l'abandon d'autres est « cruel ». Au-delà de la lecture ou de la conversation, Stéphane Freiss donne chair à cette aventure, cette passion romancée entre une mère et son fils, l'écrivain à la fois se livrant et inventant un autre monde que celui de la réalité. De cette existence, tendre, souvent drôle, attachante, Stéphane Freiss parvient à faire un récit loin au-delà de la vraie -fausse autobiographie.

LesEchos Le comédien offre une lecture limpide et chaleureuse de morceaux choisis du chef-d'œuvre de Romain Gary, « La Promesse de l'aube », au théâtre de l'Atelier. Une ode à l'amour des mères et de la littérature. (...) L'acteur referme la dernière page du livre avec la même décontraction, la même humilité que pour son entrée en scène et fait résonner sans trémolo les derniers mots éloquentes de la « promesse » : « J'ai vécu. » Le public, lui, a vécu un beau moment de partage avec un fin comédien et une grande œuvre.

LA CROIX Seul sur la scène, Stéphane Freiss distille des extraits drôles et touchants de « La Promesse de l'aube », de Romain Gary. Confortablement installé dans un fauteuil rouge, le comédien s'adresse à l'absente, cette mère absolue qui ne cessa d'habiter le cœur de l'écrivain.

ELLE C'est un tour de force. (...) C'est souvent très drôle, car Stéphane Freiss a souhaité rendre justice à l'ironie tendre de Romain Gary, auteur bien moins sombre que sa fin tragique ne le laisserait penser. Depuis son rodage cet automne au Théâtre de l'Atelier, le spectacle a encore gagné en épaisseur. Courez-y.

La Terrasse

Stéphane Freiss présente Romain Gary en ami. Entre chien et loup, le comédien met son talent d'interprète au service d'une lecture spirituelle et émouvante. (...) Que celui qui apparaît alors soit l'auteur ou son interprète mis à nu et révélé par la lecture, que le fauteuil demeuré vide à ses côtés soit celui où s'assied le fantôme de la mère ou celui de l'écrivain, peu importe. Chaque spectateur y installe le souvenir ou le fantasme d'un amour total pour converser avec lui dans le secret de son âme : telle est la magie de la littérature et tel est, parfois, le génie du théâtre !

Littéraire Beau défi. Identification, empathie, compassion : tout est là, phrase après phrase, d'une respiration à l'autre, pour nous emmener au pays où l'auteur et son interprète se sont rejoints en une symbiose que l'on n'hésitera pas, ici, à qualifier d'unique. Tel un Vladimir Horowitz dans Scarlatti ou Scriabine, ou encore une Alicia de Larrocha dans Albeniz et Granados, la petite musique frémissante de sensibilité et de retenue mêlées qu'obtient Freiss de lui-même sur cette plaque de résonance fait merveille, sans désespérer. Là, oui : devant ce petit miracle d'accords, il y a bien de quoi s'émerveiller, et demeurer ébloui.

Petites Affiches La Loi Il est toujours difficile de transposer une œuvre littéraire au théâtre. Il faut aller au-delà de la simple lecture et donner vie au texte en ajoutant aux mots des images, ce que parvient à faire Stéphane Freiss. Il fait preuve d'une grande habileté pour s'identifier aux personnages et qu'il a su choisir - amputations cruelles - les bonnes pages de l'ouvrage, la prestation devient visuelle, emportée par l'humour et l'émotion, la passion et le cynisme, ces mélanges complémentaires plus que conflictuels propres à l'auteur.

LEBRUN DUOFF Freiss, lecteur de génie et lecteur de légendes, est, au Poche, un garant de cette pérenne mythologie, née d'un seul homme, dans le ventre de sa mère. Ce qui se passe au Poche près de Freiss, de Gary, et de l'absence de sa mère, est difficilement dispensable.



Pour réaliser cet exercice particulier que représente une lecture, Stéphane Freiss, fasciné par cet auteur visionnaire, s'est totalement investi pour l'interpréter. Il sait comme personne installer le public dans une confiance, une proximité qui va au-delà du rapport scène – quatrième mur. La visite sympathique et inopinée de son chien, Roméo sur le plateau, tel un clin d'œil complice, contribue à cette chaleur qui s'est installée depuis le début. Nous sommes entre amis... Et on l'écoute. Mieux ! On est suspendu à ses lèvres.



Dès lors que Stéphane Freiss commence cette fausse lecture, nous glissons sans recul dans le personnage ; seuls les hésitations, oublis assumés du comédien nous font sortir de l'état hypnotique dans lequel nous plongent les conteurs. Ceux qui connaissent le texte seront heureux de le retrouver, ceux qui le découvrent auront envie de le lire. Dans la Promesse de l'aube, Romain Gary devient un compagnon de route que nous suivons avec délectation.

Le théâtre hier soir... LUU R VU Sur scène, juste deux beaux fauteuils cramoisis. L'un sera occupé par le comédien, l'autre restera vide, définitivement. Sans presque se servir de son texte, simplement assis, le comédien, accompagné de son chien Roméo qui le rejoint sur le plateau au début du spectacle pour y demeurer sans broncher jusqu'à la fin, se contente de tourner des pages qu'il tient en main sans nul besoin de les lire. Nuances modulées suivant les circonstances, intonations évoluant avec justesse à chaque épisode, seule sa voix suffit à vous emporter dans ce flot d'aventures rocambolesques, romantiques, héroïques, pathétiques pour aboutir à ce définitif sentiment d'abandon, de trahison, d'irréparable solitude évoquée au prisme d'une hilarante dérision. Rarissimes pareils bonheurs, une heure trente de lecture passées en un souffle ; Avalanche d'émotions, éclats de rires en rafales la « promesse » d'un soir exceptionnel. Impérative prescription de Lulu.

DMPVD Nous avons passé une heure et demie dans un univers d'hommes charmants et charmeurs. Je vous encourage à aller vous aussi partager ce moment d'intimité avec Romain Gary, sa mère et Stéphane Freiss. Et, qui sait, vous aurez peut-être l'envie de découvrir plus avant l'œuvre de cet écrivain, diplomate français, héros de la Seconde Guerre mondiale, qui disait de la mort : "J'ai fait un pacte avec ce Monsieur là-haut, vous connaissez ? J'ai fait un pacte avec lui au terme duquel je ne vieillirai jamais".

COUP DE THÉÂTRE ! Le Théâtre de Poche ne nous fait pas une promesse, il nous offre une véritable prouesse littéraire et théâtrale. Tout dans ce spectacle est excellent. C'est un pur moment de bonheur, un véritable instant de grâce. On en sort le cœur empli d'amour à transmettre à son tour. Tendrement vôtre.

le billet de bruno Un voyage que je vous recommande vivement. Quelques notes d'un piano romantique parsèment la lecture de Stéphane Freiss. Avec son œil qui frise et son sourire désarmant, dans ses silences bien dosés, dans lesquels son adorable compagnon à quatre pattes viendra ponctuer son récit et réclamer un peu d'affection, il vous captivera, vous ne verrez pas les minutes passer, et vous vous direz : quoi c'est déjà fini ! Il ne vous restera plus qu'à vous plonger, en rentrant chez vous, agréablement dans le roman pour continuer et finir le voyage ou tout simplement revenir au théâtre. Stéphane Freiss assure avec talent une mise en scène sympathiquement surprenante.

Mes Coups de Cœur Culturels et bien d'autres... Assis sur un fauteuil rouge, en vis-à-vis d'un autre désormais vide, d'une voix douce et tendre, c'est avec élégance et discrétion que le comédien tourne les pages, une à une, d'un roman éternel qui l'inspire, à n'en pas douter.

CE QUI EST REMARQUABLE... Stéphane Freiss n'est pas tout à fait seul en scène quand il s'immerge dans le chef d'œuvre de Romain Gary. Figurant la présence maternelle par un jeu de fauteuils qui se font face, il se glisse dans la peau de l'auteur avec une apparente décontraction. Le ton est à la confiance enthousiaste. L'ambiance est teintée de légèreté, celle qui est nécessaire à la gravité. Une intervention tendre, dont l'identité est à découvrir in situ, ajoute une intime sincérité qui aurait certainement beaucoup plu à l'auteur.



Si vous ne connaissez pas le roman, ce spectacle sera une façon idéale de le découvrir, et vous donnera envie de le lire en entier ! Et si vous le connaissez déjà, la mise en voix apporte un vrai plus. On rit beaucoup, l'humour de Gary mis en avant, et rien que ce délicieux accent prêté à la mère vaut le déplacement... ! Mi-lecture texte en main, mi-interprétation, un petit côté soirée conteur au coin du feu très agréable ! Et quel conteur ! Bref, promesse tenue !